

Etchelecou, André. *Transition démographique et système coutumier dans les Pyrénées occidentales*. Paris, Presses universitaires de France (INED, Travaux et documents. Cahier no 129), 1991, 260 pages.

Hubert Denis

Volume 21, Number 2, Fall 1992

Montréal, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : croissance urbaine et diversité culturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010129ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010129ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Denis, H. (1992). Review of [Etchelecou, André. *Transition démographique et système coutumier dans les Pyrénées occidentales*. Paris, Presses universitaires de France (INED, Travaux et documents. Cahier no 129), 1991, 260 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 21(2), 171–175.  
<https://doi.org/10.7202/010129ar>

ETCHELECOU, André. — *Transition démographique et système coutumier dans les Pyrénées occidentales*. Paris, Presses universitaires de France (INED, Travaux et documents, Cahier no 129), 1991, 260 pages.

Les indicateurs démographiques calculés à l'échelle de grands ensembles géographiques inhibent souvent les particularismes régionaux. C'était tout spécialement vrai dans les siècles passés, où les différences régionales étaient nombreuses et marquées. On a ainsi décelé, en France seulement, l'exis-

---

<sup>4</sup> Gouvernement du Québec, Rapport du Comité sur les abus exercés à l'endroit des personnes âgées, s. l., Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1989 : 105.

tence de plus de 300 «pays» dits coutumiers, dont la population, aux prises avec de fortes contraintes géographiques, a instauré un système socio-spatial particulier nécessaire à sa pérennité. La zone montagneuse des Pyrénées occidentales est l'une de ces régions.

L'étude de tels «systèmes anthropologiques régionaux», terme utilisé par André Etchelecou, permet en effet une meilleure compréhension des comportements individuels et collectifs ainsi que des mécanismes liant démographie, société et espace. L'évolution à long terme des indicateurs démographiques, utilisés comme marqueurs culturels, reflète la cohérence de ces systèmes et leur degré de résistance à l'acculturation induite par la modernisation.

C'est ce qu'entend démontrer ce livre d'André Etchelecou, qui est en fait la partie démographique d'une thèse de doctorat d'État intitulée *Démographie et aménagement de l'espace dans les Pyrénées occidentales*. L'auteur, optant pour une organisation chronologique, divise son livre en quatre parties représentant les grandes étapes de l'évolution démographique de la population pyrénéenne des montagnes en comparaison avec celle des plaines environnantes et de la France entière.

Dans l'Ancien Régime, les coutumes et les comportements démographiques pyrénéens (décrits par l'auteur) s'inscrivent dans un système cohérent. Montagneuses, isolées géographiquement de l'ensemble français et dotées d'un climat difficile, les Pyrénées occidentales offraient peu de ressources. Pour se perpétuer, cette société a dû se doter de règles strictes basées sur un fort esprit communautaire, afin de contrôler le nombre des familles (appelées «maisons») et d'assurer leur survie.

Il fallait éviter le morcellement du terroir et empêcher l'accumulation des biens territoriaux. Ainsi, chaque famille était dotée d'une petite terre que, de génération en génération, elle léguait à un héritier unique, normalement l'aîné(e). On interdisait les mariages entre héritiers. Le nombre des mariages était limité à deux par famille, le reste de la fratrie formant la main-d'oeuvre nécessaire à la survie de chaque unité familiale.

Il est également intéressant de constater que la majorité du terroir était propriété de la commune, gérée à la fois par un système politique très démocratique et par un fort contrôle social exercé par le voisinage. On est donc au cœur du domaine de la «famille-souche», telle que l'a définie Le Play au XIXe siècle, où l'identité de l'individu passe avant tout par son appartenance à une «maison».

Ces coutumes avaient évidemment de sérieuses incidences sur les comportements démographiques. Tout d'abord, la limitation des mariages a renforcé le rôle de la nuptialité comme régulateur de l'évolution démographique en créant de forts taux de célibat définitif.

On note également que la fécondité n'est nullement contrôlée, étant même légèrement supérieure à la moyenne française. Quant à la mortalité, elle est inférieure à celle de l'ensemble français, contrairement à ce que rapportent les textes d'époque concernant l'hygiène des gens de la région. Ces écrits étaient bien sûrs rédigés par des citoyens...

Le rattachement politique à la France (XVe-XVIIe siècles) atténue graduellement l'isolement géographique. L'utilisation des ressources n'est plus strictement locale, des voies modernes de communication s'érigent et on assiste aux premières actions de l'administration du pouvoir central. La Révolution française apporte de nouvelles valeurs plus individualistes qui vont à l'encontre de l'esprit communautaire pyrénéen.

Si ces événements portent les premiers coups au système coutumier, c'est la baisse de la mortalité, commencée dès le milieu du XVIIIe siècle, qui ébranle véritablement son équilibre en créant un fort accroissement naturel. La population atteint son maximum au milieu du XIXe siècle, et dès lors l'émigration, soupape nécessaire à la survie d'une société incapable d'absorber de tels surplus, devient un phénomène général et chronique qui perdurera jusqu'au milieu des années soixante-dix. Il faut de plus noter que cette émigration, essentiellement masculine avant 1900, aura pour effet de créer des rapports de féminité et un célibat féminin très élevés.

Il faut donc attendre après la Première Guerre mondiale pour voir diminuer l'originalité démographique de la région, évolution que l'auteur lie à celle de l'économie régionale : cette période marque en effet la mise en œuvre des premières actions volontaristes sur l'environnement pyrénéen (c'est-à-dire des premiers grands chantiers hydroélectriques), au détriment bien sûr d'une population paysanne porteuse des traditions, qui perd lentement son importance.

Toutefois, bel exemple de résistance des coutumes, on note encore des particularités dans les comportements féconds, qui, contrairement à ce qu'on observe dans l'ensemble français, ne fléchissent que très peu dans la première moitié du XXe siècle et paraissent moins sensibles à la reprise qui suit la Deuxième Guerre mondiale.

Quant à l'émigration, devenue majoritairement féminine au début de la décennie 1920, elle perturbera jusqu'à aujourd'hui la nuptialité en engendrant cette fois de forts rapports de masculinité chez les adultes et un célibat masculin élevé.

Ce n'est qu'avec le tournant résolument touristique pris par l'économie régionale au cours des années soixante, principalement grâce à l'exploitation de stations de ski, que s'estompe définitivement la transition démographique différentielle de la zone montagneuse des Pyrénées occidentales. L'activité agricole devient minoritaire dans tous les cantons et ne conserve une certaine importance que dans les régions les plus occidentales, notamment au pays basque. Ainsi, dans un monde de moins en moins agricole, le système coutumier perd sa raison d'être et ne commande plus les comportements démographiques.

Malgré cet alignement des comportements démographiques sur ceux de l'ensemble français, les généralisations concernant l'évolution de la population sont plus difficiles à faire étant donné les disparités induites par l'intégration différentielle des cantons à l'économie touristique.

En effet, la conjonction de l'émigration et de l'immigration, phénomène apparu à la fin des années soixante, crée, dans un contexte global de dépeuplement, un important brassage de population et des soldes migratoires cantonaux fort variés. Ainsi, certaines rares zones montagneuses auront des soldes positifs en raison de leur proximité des villes ou d'une grande réussite de leur exploitation touristique. Plus nombreuses toutefois sont les régions qui ont des soldes négatifs, notamment celles où l'activité agricole demeure importante, dont la population permanente diminue inexorablement.

On s'aperçoit que l'évolution récente de la population des régions montagneuses des Pyrénées occidentales présente les problématiques de dépeuplement et de vieillissement accéléré de la population généralement caractéristiques du monde rural occidental. Ainsi, les perspectives présentées pour 2002 sont très pessimistes et, pour l'auteur, le renouveau démographique de la région étudiée passe inévitablement par un fort accroissement de l'immigration motivée par une conception plus environnementaliste du monde rural.

Les particularités de la région étudiée ne résident donc pas dans son état actuel ou dans les caractéristiques de son système coutumier, mais bien dans la cohésion de ce dernier, qu'illustre une transition démographique particulière, marquée par une forte résistance aux changements issus de l'extérieur.

À l'aide d'un livre bien structuré et contenant de nombreux tableaux et figures, l'auteur nous donne donc un ouvrage de qualité, qui répond bien aux objectifs qu'il s'est fixés. Il faut souligner, entre autres choses, la construction originale de certains indices et l'attention accordée à des effets structurels susceptibles d'influencer les indices du moment utilisés.

On doit toutefois s'étonner du peu d'explications apportées par l'auteur, trop centré peut-être sur sa démonstration, quant à certains phénomènes démographiques importants, notamment la sous-mortalité chronique de la région par rapport à la France et la féminisation de l'émigration au XXe siècle. Un ouvrage traitant spécifiquement de démographie se devait d'être plus explicite sur ces sujets.

Il n'empêche qu'André Etchelecou a su démontrer la valeur de l'observation d'une population à l'échelle régionale. En réussissant à lier la coutume, le système démographique et le rapport de l'homme à son espace, il en est arrivé à une compréhension profonde et exemplaire d'une société. Comme le dit si bien Louis Roussel dans la préface du livre : «Son histoire d'une population est en même temps celle d'une culture, c'est-à-dire d'une des manières que les hommes ont inventées pour vivre et survivre ensemble» (4).

Ce travail appelle évidemment des comparaisons, et ce même pour des régions qui ne sont pas nécessairement aussi caractérisées que les zones montagneuses des Pyrénées occidentales.

Hubert DENIS  
Département de démographie  
Université de Montréal

\*\*\*